

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 56 (2005)
Heft: 4: Art déco

Artikel: Immeubles d'habitation à Genève : de décors en découvertes
Autor: Reymond Bui, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Immeubles d'habitation à Genève: de décors en découvertes

Lieux insoupçonnés où se développent d'importants décors de style Art déco, les entrées d'immeubles et leurs cages d'escalier sont l'objet de cet article qui examine quelques exemples méconnus à Genève.

Etudiante en histoire de l'art à l'Université de Genève dans les années 1990, j'étais à la recherche d'un sujet pour mon mémoire de licence. Les cours d'histoire de l'art étaient dispensés principalement dans le bâtiment dit de «l'ancienne école de chimie», situé au boulevard des Philosophes et construit par Bourrit et Simmler à la fin du XIX^e siècle. Ce bâtiment était alors dans un état vétuste. Les auditoriums, âgés d'un siècle, comportaient encore des sièges de bois inconfortables, rangés en amphithéâtre autour d'un espace dont on pouvait imaginer qu'il avait peut-être servi à pratiquer des dissections. Cependant, je trouvais beaucoup de charme à cet endroit, surtout au hall du premier étage, impressionnant par la richesse et la qualité de son décor peint. Colonnes, chapiteaux composites, faux-marbres peints en trompe-l'œil recouvrant les parois de haut en bas ornaient pompeusement ce «Temple du Savoie».

De nombreux édifices publics étaient traités de manière analogue, à l'intérieur comme à l'extérieur. Non seulement des écoles, mais également des théâtres, des salles de spectacle, des casinos (Victoria Hall, Salle Communale de Plainpalais¹), des musées (Musée d'art et d'histoire, Musée de Rumine à Lausanne), des hôpitaux. Le fait de décorer de tels espaces nous semble aujourd'hui un peu curieux, alors qu'à l'époque cela relevait du souci de l'éducation par l'art, et de l'espoir de rendre l'art accessible au plus grand nombre.

Avec le temps, je trouvais de plus en plus de décors de ce type, mais cette fois dans des immeubles d'habitation. Il était plus facile de les repérer le soir grâce à l'éclairage électrique qui rendait les peintures murales beaucoup plus visibles. Pénétrer dans les vestibules était alors encore possible car les portes d'entrée n'étaient pas systématiquement équipées de digicodes. La curiosité aidant, je découvris suffisamment d'entrées intéressantes pour décider de les inventorier et de les étudier, sachant qu'il s'agissait d'un domaine tout à fait méconnu et passionnant.

L'inventaire de ces entrées dans les immeubles d'habitation genevois devint donc le sujet de mon mémoire de licence². En 1994, je recensais et photographiais 96 vestibules, ce qui ne constitue qu'une infime partie de ce qui existait au début du siècle dernier. Je documentais près de 500 entrées dans lesquelles je trouvais des indices de décor, ce qui me permit de conclure que vers 1900, la majorité des entrées d'immeubles était décorée d'une manière ou d'une autre. Ce qui subsistait en 1994 représentait à peine le 20% de ce qui existait à l'origine. Fort de ce constat, on ne peut que déplorer que ces décors, aujourd'hui encore, ne bénéficient d'aucune protection malgré leur caractère unique, leur rareté et le fait qu'ils soient conservés *in situ*. Ils sont en général en mains privées, ce qui signifie que seuls les propriétaires conscients de leur valeur se sentent concernés par leur conservation. Malheureusement, très fréquemment, de magnifiques décors ont disparu en une nuit sous une couche de dispersion blanche...

Style et étendue des décors

La mode des décors d'immeubles n'est évidemment pas spécifique à Genève. Suivant le développement des nouveaux quartiers urbains dans de nombreuses villes suisses, on en trouve à La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Lausanne, Le Locle, Montreux, Neuchâtel, Vevey³. En dehors de nos frontières, il y en a aussi à Paris, Lyon, Barcelone, Bruxelles et Vienne, pour ne citer que quelques exemples.

La recherche faite à Genève a permis de dégager quelques tendances stylistiques générales. Les décors les plus anciens (entre 1850 et 1880 environ) imitent avec une grande virtuosité les marbres, les brocarts, les veines du bois, donnant ainsi la parfaite illusion de matériaux luxueux. Par contre, dès 1900, on leur préfère les motifs floraux simplifiés, qui suivent les lignes sinuées de l'Art nouveau. Dès 1915-1920, l'Art déco prend le relais, avec des formes strictes et fortement géométrisées. A partir de 1930, les décors deviennent plus rares, d'une part à cause de la situation économique difficile, mais aussi à cause des changements de mode.

Les thèmes les plus anciens sont marqués par l'éclectisme du XIX^e siècle, avec des représentations de guirlandes de fleurs et de trophées. Les peintures de façade Art nouveau utilisent surtout le répertoire floral (rue des Eaux-Vives, Salle Communale de Plainpalais), les masques de comédie (Chemin de Grange-Falquet à Chêne-Bougeries, Théâtre Pitoëff), les frises décoratives et des thèmes en relation avec la fonction du bâtiment, par exemple des enfants en train de lire sur la façade d'une école au Boulevard Carl-Vogt.

Il faut encore préciser que le décor ne se limitait pas uniquement aux entrées. Dans les rares cas où il a été conservé dans son intégralité, il était fortement présent sur les façades, sous les balcons, les avants-toits et les porches d'entrée, l'important étant de donner à l'immeuble un effet d'ensemble unifié et de soigner chaque détail de l'architecture. L'entrée était le lieu le mieux adapté pour recevoir un décor peint. Les larges surfaces à disposition s'y prêtaient et l'entrée, en tant qu'espace «public», ou du moins partagé, devait faire le meilleur effet possible sur les visiteurs. Les décors peints palliaient parfois le manque d'espace, par exemple dans des entrées très modestes et étroites où les éléments architecturaux étaient réduits au minimum.

Les motifs au pochoir sont déclinés selon des variations plus ou moins simplifiées dans les étages des cages d'escalier (fig. 2), et cela jusqu'au dernier étage, comme pour accompagner le visiteur dans son ascension. On les retrouve aussi dans les escaliers qui conduisent aux sous-sols. Dans les entrées les plus élaborées, la peinture occupe la place d'honneur sur les parois et les plafonds. Ses thèmes sont repris dans les ferronneries et vitraux, et les carrelages de toutes les couleurs et de tous les styles lui font écho.

Utilisation de modèles

Les immeubles étaient traités comme des «œuvres d'art total», concept en vogue au début du XX^e siècle, qui s'exprimait ici d'une manière évidemment moins élitiste que dans les villas Art nouveau d'architectes d'art tels Horta ou Majorelle. En utilisant au mieux la large palette des produits de série à disposition (carrelages, ferronneries, motifs tirés de livres de modèles, etc.), les architectes s'efforçaient d'atteindre une unité stylistique avec des moyens bien plus simples et plus limités que ceux des grands architectes-designers.

Pour ce faire, ils avaient recours aux peintres-décorateurs qui disposaient de leurs propres collections de modèles, glanés ici et là. Certains motifs ont été directement repris d'une série intitulée *Dekorative Vorbilder* (un recueil de modèles de motifs décoratifs, édité à Stuttgart vers 1900) faisant partie de la Bibliothèque de l'École des Arts Décoratifs de Genève. On retrouve aussi, à des adresses différentes, des motifs qui ont été exécutés à partir des mêmes pochoirs, avec de menues variantes, soit dans les détails, soit dans les couleurs.

Décors de style Art déco

En ville de Genève, le style Art déco n'est pas inexistant – certaines façades portent l'empreinte du style «paquebot» avec de longs balcons arrondis – mais il est très peu marqué et s'exprime avant tout dans les détails de l'architecture et de son décor: ferronneries des portes d'entrée et des balcons, bas-reliefs sculptés et décors intérieurs tels que peintures murales, stucs et carrelages lorsqu'ils existent encore. Il est si discret qu'on pourrait penser que l'imposant Palais des Nations (construit entre 1929 et 1938) a concentré tous les efforts dans ce domaine¹. Son architecture elle-même impressionne par ses dimensions inhabituelles, ses espaces ouverts et gigantesques. Les détails de réalisation, qu'il s'agisse



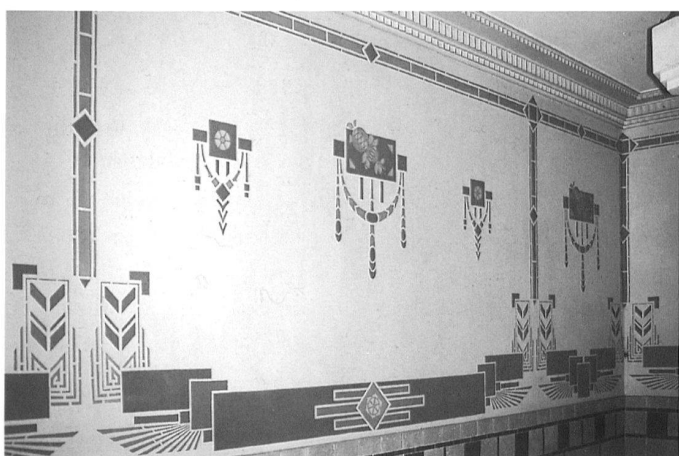
1 Genève, square de Montchoisy n° 11, architecte Maurice Braillard, 1926–1933. – Le décor peint de la voûte la met discrètement en valeur en tant qu'élément architectural.

des portes de fer aux initiales de la Société des Nations (SDN), des placages de marbre ou des lampes d'applique des couloirs traduisent à merveille l'esprit des années trente. Quelques salons, admirablement conservés jusqu'à ce jour, contiennent de splendides décors d'époque. Citons le Salon français réalisé par Jules Leleu en 1935 et la Salle X, don de la Lettonie, aménagée par l'architecte letton Aleksandrs Bitzenieks en 1938.

A l'exception de cet exemple bien connu, on ne sait généralement pas qui étaient les auteurs de la plupart des entrées d'immeubles décorées. Les archives n'ont livré que des résultats limités. Si l'identité de ceux qui ont travaillé dans des bâtiments publics est parfois connue, en ce qui concerne les immeubles de

rapport, les documents sont pour ainsi dire inexistant. Dans le meilleur des cas, on retrouve le nom de l'architecte et la date de construction de l'immeuble. Les plans et les autorisations de construire n'existent plus. Quant aux peintre-décorateurs, ils sont encore plus méconnus que les architectes car ils travaillaient sous leurs ordres et ne signaient pas leurs décors. Seuls les témoignages de descendants ont parfois permis d'identifier certains peintres ou de mieux connaître les activités de quelques ateliers. Cependant, il reste impossible d'attribuer les peintures murales, qui ne sont quasiment jamais signées.

Le square de Montchoisy à Genève, construit par l'architecte Maurice Braillard (1879 Auvernier - 1965 Genève), est donc une



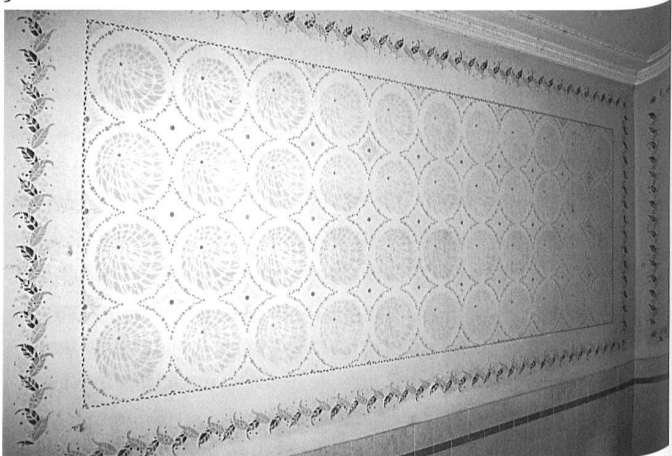
2



3



4



5

exception. Braillard, considéré comme un architecte moderne, bénéficiait d'une formation classique empreinte de la tradition Beaux-Arts transmise par ses maîtres: Paul Bouvier et Paul Seipel à Neuchâtel, les architectes Bonjour et Dubois à Lausanne, puis Marc Camoletti à Genève, chez qui il devient chef d'agence dès 1903, après un passage à l'école des Beaux-Arts de Paris⁵. Cet architecte talentueux a réalisé lui aussi des façades discrètes et stylistiquement assez neutres. Cependant, c'est dans l'intérêt qu'il porte au concept d'œuvre d'art total, et donc aux détails de ses réalisations et à leur décor, que s'exprime l'esprit de l'Art déco.

Pour Maurice Braillard, la collaboration entre l'architecte, l'artiste et l'artisan est essentielle. On le constate au square de

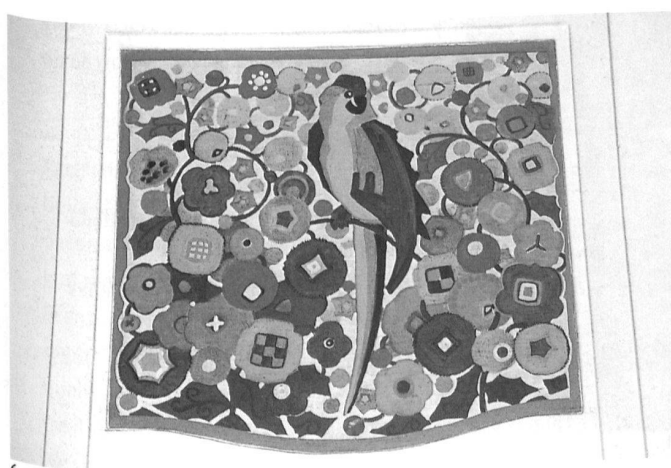
Montchoisy, un remarquable ensemble construit entre 1926 et 1933 dans le quartier des Eaux-Vives. Les numéros 3, 11, 26, 74, 76 et 78 ont conservé l'ensemble des décors planifiés par l'architecte, dont les projets, conservés à la Fondation Braillard, comprennent des dessins pour les bas-reliefs sculptés entourant les portes d'entrée, pour les carrelages des paliers, les détails des ferronneries (portes d'entrée, mains courantes, balustrades extérieures et intérieures), ainsi que pour les boiseries des portes.

Si les projets des peintures murales n'ont pas été retrouvés, il semble évident qu'elles font partie intégrante de l'ensemble; celles-ci figurent d'ailleurs sur des photographies anciennes. A la différence des décors peints éclectiques du XIX^e siècle ou de l'Art nouveau, ceux de Maurice Braillard s'attachent à mettre en valeur l'architecture et ses différentes parties. Il n'est plus question de simplement recouvrir ou colorer une surface, mais il s'agit de la structurer et de la mettre en valeur. Si le trompe-l'œil est encore utilisé (par exemple au plafond du Square de Montchoisy n° 3), il se limite à des effets de perspective et non plus d'imitation. Les motifs, fortement stylisés et géométrisés (signes du zodiaque au plafond de Montchoisy n° 11), mettent en valeur une voûte (fig. 1), une corniche ou un plafond encadré de manière raffinée par une corniche dorée (Montchoisy n° 26). Le reste des parois est recouvert d'un ton neutre ou d'un placage de marbre qui équilibre la forte présence des sols aux damiers noir et blanc. Quant à la main courante du vestibule (Montchoisy n° 3) ou la boîte à journaux de Montchoisy n° 9 (fig. 4), elles sont traitées par l'architecte comme le serait une sculpture.

Dans d'autres entrées Art déco en ville de Genève, on retrouve ces mêmes tendances: discrétion des façades et mise en valeur de l'architecture par l'effet d'ensemble et les détails du décor. Les faux-marbres, omniprésents au XIX^e et jusqu'au tournant du siècle, disparaissent complètement au profit de frises et de motifs floraux géométrisés ou de mises en couleur de surfaces en aplats. La surface unie peut dès lors exister en tant que telle, ainsi que les matériaux qui composent le décor. La représentation d'un motif n'est plus obligatoire, les surfaces abstraites constituant un décor qui se suffit à lui-même.

Dans les soubassements, jusqu'alors presque exclusivement réalisés en faux-marbre ou marbre artificiel⁶, on note l'utilisation de nouveaux types de revêtements: principalement des boiseries, mais aussi des carrelages, parfois sur toute la surface des parois, de la pierre artificielle (rue de Lausanne n° 115) et des placages de marbre.

Deux immeubles, situés respectivement à la rue Rehfous n° 3 (construit par Paul Perrin et Jean Camoletti entre 1922 et 1948) et à la rue Franklin n° 7 (construit par Jean Camoletti en 1927) comportent des motifs de chrysanthèmes, réalisés avec les mêmes pochoirs (fig. 5). Le style Art déco est reconnaissable dans les motifs de fleurs stylisées, par contre la manière de recouvrir toute la surface de décors est encore fortement rattachée au mode de faire du



2 Genève, rue des Lilas n° 4. – Décors au pochoir de couleur vive avec un plafonnier d'époque, de série, parfaitement adapté au style de l'ensemble.

3 Genève, rue Rehfous n° 3, architectes Paul Perrin et Jean Camoletti, 1922–1948. – Le décor peint du plafond à caissons de l'entrée reprend le même thème qu'à la rue Franklin n° 7.

4 Genève, square de Montchoisy n° 9, architecte Maurice Braillard, 1926–1933. – La boîte à journaux semble trop belle pour être utilisée!

5 Genève, rue Franklin n° 7, architecte Jean Camoletti, 1927, décor au pochoir de la paroi de l'entrée. – Les motifs de chrysanthèmes stylisés sont de style Art déco, avec une inspiration japonisante.

6 Genève, boulevard du Pont d'Arve n° 61, architecte Louis Vial, 1927, détail d'un des panneaux peints ornant les parois latérales de l'entrée. – Les représentations d'animaux, comme de personnages, sont très rares dans les vestibules.

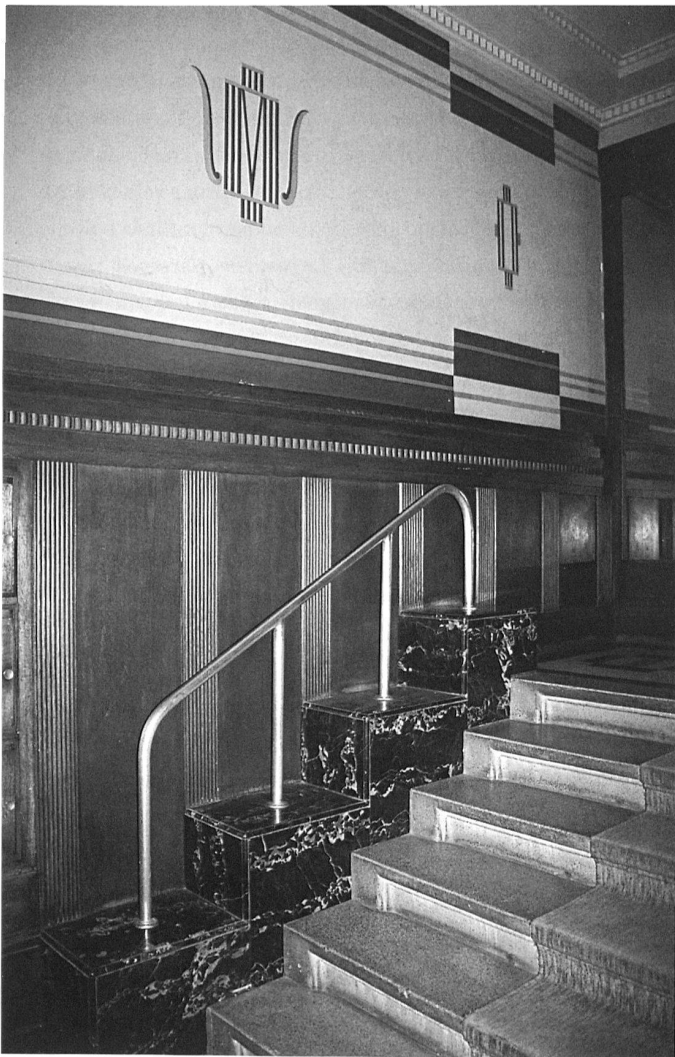
XIX^e siècle. Les motifs centraux sont soulignés par une frise, ainsi que le pourtour de la porte d'entrée, les chapiteaux comportent encore des faux-marbres et le plafond des caissons avec des motifs identiques à ceux des parois (du moins à la rue Rehfoos, avant une intervention réductrice; fig. 5). Même dans la cage d'escalier, le soubassement peint est agrémenté d'une petite frise de feuillages qui reprend celle des parois du vestibule.

La majorité des décors réalisés autour de 1930 utilise le décor peint de manière discrète et aérée, ou le remplace par d'autres techniques. Au boulevard du Pont d'Arve n^{os} 59 et 61 (construits par Louis Vial en 1927), des panneaux représentant des fleurs et des oiseaux sur un fond de pierre artificielle rythment les parois

sans toutefois les alourdir et en laissant suffisamment d'espace pour ne pas donner une impression de surcharge (fig. 6).

A l'avenue de Champel n^o 65 (immeuble construit par Eugène Henssler en 1934; fig. 7), le décor se fait abstrait et fortement géométrique, rehaussé de touches argentées spécifiques à l'Art déco. Les couleurs, très vives, jouent avec les belles boiseries du soubassement et le marbre noir dans lequel est fixée la balustrade de métal.

A la rue de la Poterie n^{os} 2 à 10 (fig. 9), l'accent est également mis sur les boiseries, simples mais de grande qualité, qui recouvrent les parois du vestibule. Le souci du détail se lit dans la réalisation de la main courante et dans le traitement du plafond, tout



7



8

7 Genève, avenue de Champel n^o 65, architecte Eugène Henssler, 1934, main courante fixée dans un socle de marbre, soubassement en boiseries, décor peint dans la partie supérieure.

8 Genève, avenue de Champel n^o 26, architecte Albert Rossire, 1931. – Le plafond peint et son luminaire d'époque.

9 Genève, rue de la Poterie n^o 8, boiseries et décor peint autour des portes et au départ de la cage d'escalier. – Les portes d'entrée sont en bois avec des encadrements vitrés, ce qui rompt nettement avec l'usage généralisé de portes en fer forgé.



9

en arrondis. Quant au décor peint, il est en quelque sorte relégué au départ de la cage d'escalier, composé de panneaux dans des teintes en dégradé qui rythment les surfaces et mettent en valeur la structure des boiseries.

A l'avenue de Champel n° 26 (immeuble construit par Albert Rossire en 1931 ou 1933; fig. 8), seul le plafond est peint, alors que les parois sont recouvertes d'un placage de marbre. Les motifs géométriques et colorés agrandissent l'entrée et attirent le regard sur un très joli luminaire d'époque, placé comme un bijou au centre du plafond pour attirer l'attention.

Ces quelques images ne donnent qu'une petite idée de la richesse des décors peints existants dans les immeubles d'habitation. On peut espérer qu'elles permettront à ceux qui les côtoient tous les jours, parfois sans les voir, de prendre conscience de leur valeur, voire même de les protéger comme on protège une œuvre d'art.

Riassunto

Nella città di Ginevra l'autore ha lavorato su un tema sconosciuto, le decorazioni dipinte nelle entrate dei palazzi. Per inventariarle e fotografarle ha varcato la soglia di centinaia di edifici. Il suo lavoro di licenza, presentato nel 1994 all'Università di Ginevra, ha consentito di raggruppare queste decorazioni in tre grandi tendenze stilistiche: quelle basate su tecniche d'imitazione, come i falsi marmi, realizzate tra il 1850 e il 1900; quelle in stile Art nouveau eseguite a cavallo del XX secolo, e infine quelle in stile Art déco, dipinte fra il 1910 e il 1925 circa. Per dare un effetto d'insieme a questi inpressi dipinti sono state impiegate le tecniche più diverse: il ferro battuto, la decorazione a piastrelle, il rivestimento in legno, la colorazione *au pochoir* con pittura a olio, lo stucco decorativo, la lavorazione del vetro, ecc. Le decorazioni conservate rappresentano solo un'infima parte di quelle dipinte in origine.

Zusammenfassung

Um das bisher eher unbekanntes Thema der bemalten Hauseingangshallen zu bearbeiten, hat die Autorin in der Stadt Genf für deren Inventarisierung mehrere Hundert Türen geöffnet. Ihre 1994 an der Universität Genf eingereichte Lizenzarbeit ermöglichte die Einteilung dieser malerischen Ausstattungen in drei Gruppen: jene zwischen 1850 und 1900, die sich der Technik der Imitation bedienen, wie z. B. Kunstmarmor, jene, die um die Jahrhundertwende im Stil des Art nouveau ausgeführt wurden, und jene, die von 1910 bis ungefähr 1925 im Art-déco-Stil entstanden. Um diesen Eingangshallen eine Ensemblewirkung zu verleihen, wurden sämtliche Techniken der angewandten Kunst eingesetzt: Schmiedeeisen-Arbeiten, Kacheln, Boiserien, Schablonenmalerei mit Ölfarbe, Stuck, Glasmalerei usw. Die heute noch bestehenden dekorativen Ausmalungen stellen lediglich einen winzigen Teil der ursprünglich vorhandenen dar.

NOTES

1 Toutes les adresses citées, sauf mention contraire, se trouvent à Genève.

2 Catherine Reymond, *Les vestibules peints à Genève*, inventaire et mémoire de licence Université de Genève 1994, déposé au Département des travaux publics (DTP) de Genève.

3 A paraître fin 2005 aux Editions PPUR Lausanne: *L'esprit de l'escalier. Architecture et décors d'immeubles en Suisse Romande, 1890-1915* (titre provisoire).

4 Jean-Claude Pallas, *Histoire et architecture du Palais des Nations, 1924-2001*, Genève 2001, et voir l'article de Catherine Courtiau, «Le Palais des Nations à Genève – une mosaïque de concepts constructifs et artistiques des années 1930» dans le présent numéro.

5 Maurice Braillard, *Pionnier suisse de l'architecture moderne, 1879-1965*, Genève 1993.

6 Traduit de l'allemand «Stuckmarmor».

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1-9: Catherine Reymond Bui, Genève

ADRESSE DE L'AUTEUR

Catherine Reymond Bui,
lic. ès lettres et restauratrice
d'art diplômée HES,
Rue des Buis 2, 1202 Genève,
e-mail: atelierarte@bluewin.ch